

NANOUK L'ESQUIMAU

de Robert J. Flaherty – USA – 1922 – noir et blanc – muet

Quelques éléments sur le film :

Considéré comme le premier long métrage documentaire du cinéma.

R. Flaherty est aussi nommé le « père » du documentaire.

Il fait plusieurs voyages dans le grand Nord pour une compagnie minière américaine (recherche de minerais, d'or ? comme son père). A cette occasion il découvre les inuits : un choc pour Flaherty.

Un premier film est réalisé en 1913 et 1915 qui finira brûlé (la cigarette tombe sur le négatif très inflammable)

Flaherty montre la seule copie positive. Les spectateurs sont plus intéressés par le voyage de Flaherty que par la vie même des inuits.

Une autre compagnie (Révillon Frères) du commerce des fourrures cherche à concurrencer la première (Hudson's Bay Company) et mise sur le projet de film de Flaherty qui repart en 1921 pour réaliser ce film publicitaire...

Le film se concentre sur la vie d'une famille d'inuit dans leur environnement contrairement au premier film qui comportait plus de personnages.

La reconstitution de la vie d'une famille esquimaude:

Un tournage de 15 mois. 3000 dollars pour permettre aux esquimaux de ne pas avoir à chasser pendant le tournage.

La famille esquimaude : (Voir photo1)

Un casting où Nanouk est celui qui sourit bien, par chance il est excellent chasseur.

Nanouk (L'ours) : (Voir photo1)

On lui change son nom parce que le film devra se terminer par une chasse à l'ours blanc (son pantalon blanc). L'équipe du film malgré des recherches de 15 jours ne trouvera pas d'ours blanc pour effectuer la chasse. 1 personnage principal pour faciliter la compréhension du spectateur (identification ?)

Les vêtements : (Voir photo 2)

Quand Flaherty revient pour le tournage il ne reconnaît pas les esquimaux : la pauvreté a sévi, ils sont habillés en loques. Flaherty leur demande de reprendre des peaux dans des campements voisins. La reconstitution augmente la force de l'histoire.

Le gramophone : (Voir photo 2)

La hutte de Flaherty était fréquentée par les Inuits qui connaissaient l'instrument (Caruso, Al Johnson, Le Jazz King Orchestra).

Certains soirs, Flaherty développait son film et projetait les rushes (images non montées) devant la famille. Ensuite on écoutait de la musique...

La chasse aux morses :

elle ne se pratiquait plus depuis plus 20 ans avec un harpon comme on le voit dans le film. Flaherty a voulu reconstituer cette histoire entendue par la tradition orale des inuits.

Nanouk est-il sur cette scène ? A-t-elle été filmée la même année ?

2 pistes possibles : tournage en 1919 ou scène de 1915 sauvée du feu ?

La chasse au phoque : (Voir photo 5)

Le temps réel d'une capture pouvait durer plusieurs heures à 2 ou 3 jours. C'est un assistant inuit qui tire sur la corde : un gag burlesque !

L'igloo : (Voir photo 7)

Trop petit pour filmer à l'intérieur (4m de diamètre)...

Flaherty a donc fait construire un igloo de 8m de diamètre sans son dôme pour bénéficier de plus de lumière naturelle.

En réalité la douceur évoquée par l'image n'existe pas dans le blizzard. La famille pèle de froid ! nue sous ses peaux en plein vent. (Voir photo 8)

Photo 3 : la pêche Photo 4 : la capture du renard Photo 6 : Nanouk sur la banquise

Alors pourquoi ce besoin de reconstitution ?

Flaherty a été choqué par la réaction de beaucoup de spectateurs du premier film (on admirait plus l'explorateur que de chercher à comprendre les Inuits).

Choix de montrer ce peuple tel qu'il est et non du point de vue de l'occidental qui découvre un peuple.

Il a tout le matériel pour développer et tirer le film au fur et à mesure. Les Inuits voient les rushes régulièrement : ils collaborent activement et comprennent le sens du travail du réalisateur. Nanouk devient l'acteur de sa propre vie, rôle très largement assumé.

La durée du tournage conforte la relation entre Flaherty et les Inuits.

Flaherty lui-même découvre ses images lors des projections. Il oriente les tournages suivants en fonction de ce qu'il voit au fur et à mesure et non en fonction d'une idée existante au départ.

La conception du documentaire pour Flaherty :

Ce qui intéressait les spectateurs, « c'était de voir où j'étais allé et ce que moi j'avais fait. Et ce n'était pas du tout ce que je désirais. Je voulais leur montrer « les Esquimaux ». Et je ne voulais pas leur montrer du point de vue des gens civilisés, mais tels qu'eux-mêmes ils se voient. Je me rendis compte qu'il fallait travailler d'une manière complètement différente. »

D'où l'idée de la reconstitution des scènes de vie en accord avec les acteurs eux-mêmes.

« Nous choisissons un groupe de personnages parmi les plus sympathiques et les plus agréables que nous puissions trouver, pour représenter une famille et raconter notre histoire par le truchement de celle-ci. C'est toujours une recherche longue et difficile, cette chasse aux types, car il est étonnant combien peu de physionomies résistent à l'épreuve de la caméra. »

Jean Rouch : « Nanouk est pour nous le premier essai réussi d'anthropologie partagée. »

La première diffusion de Nanouk : NY, Capitol Theater 11 juin 1922 avec un autre film (Harold Loyd).

Succès mondial : c'est depuis ce film que l'on appelle « esquimau » les friandises glacées mangées à l'entracte !

Nanouk est mort de faim au cours d'une chasse sans succès 2 ans après la sortie du film.
Et là nous sommes bien dans le réel...

Les changements climatiques dont on parle beaucoup à notre époque rendent ce film encore plus présent. Il constitue probablement une référence pour la réflexion des hommes sur leur rapport à l'environnement.

1 	2 
3 	4 
5 	6 
7 	8 

Réfléchir à la position de la caméra, au cadre (Du plan large descriptif au Gros plan expressif)